

LIRE, ÉCOUTER, VOIR, APPLAUDIR

Cinéma



Ezra, réalisé par Newton I. Aduaka. 1 h42.
« Ezra est semblable à toute une génération d'enfants qui, comme lui, ont pris conscience que pendant qu'ils mourraient de faim ou à la guerre, une poignée de gens avides en profitait. Et ce qu'il y a d'ironique, c'est qu'ensuite, ce sont les mêmes gens, à travers leurs institutions, qui viennent les juger » On le comprend, le réalisateur nigérian Newton Aduaka n'a pas sa langue dans sa poche. Ezra, nous conte la traumatisante expérience d'un enfant-soldat avec une sensibilité et une acuité inédites. Admis dans un centre de réhabilitation de l'Unicef depuis la fin de la guerre en Sierra Leone, Ezra doit affronter les accusations de sa sœur qui affirme qu'il a tué leurs parents.

Battu, violenté, abruti d'alcool et de drogues, Ezra ne se souvient de rien de précis. Un passé douloureux, le constat que la société ne prend pas réellement en compte le traumatisme qu'il a subi, Ezra n'est-il pas également une victime ? Sur la prise en charge des ex-enfants-soldats, le réalisateur dénonce la même hypocrisie : « Finalement tout ce qu'ils sont capables de leur offrir se résume à trois mois de suivi psychologique et à leur apprendre à faire des paniers et du savon. Après on les renvoie à des gens qui veulent bien les accueillir. Cerise sur le gâteau : ils doivent passer devant une commission Vérité et réconciliation qui ressemble plus à une cour de justice. » Terrible constat. ■ DEE BROOKS

L'homme-orchestre

D Yotanka 2008 YO 12.

Faussement naïf et véritablement talentueux, le Marseillais Rit signe avec *Bric à brac* un nouveau CD diablement séduisant. Multi-instrumentiste et auteur compositeur, sur des airs tendre et engagé, grave et léger, il mêle des influences (folk, reggae, ragga, rock, etc.) aussi riches que finement assimilées. Atypique et nonchalant, Rit est un troubadour précieux, authentique. ■ D. B.

Bénin pas banal

Paulet-bicyclette et Cie, de Florent Couao-Zotti. Gallimard « Continents noirs », 217 p., 18€.

Entre les lignes de Couao-Zotti, c'est toute l'Afrique qui vit ou survit, subit ou se rebelle, pleure ou rit. Et plus particulièrement le Bénin, dont l'auteur nous brosse le portrait à travers dix nouvelles finement brossées et colorées. Sous sa plume, quand tradition et modernité, contes ancestraux et fables modernes se marient ou s'affrontent, des visages d'enfants et de femmes s'affichent avec fierté et beauté. Jusque dans la mort, pour braver l'affront ou laver le déshonneur... Couao-Zotti n'offre pas une vision idyllique d'un pays et d'un continent au bord de l'asphyxie, il défend seulement l'humanité de tous ceux qui l'habitent. Des récits courts, incisifs et d'une fulgurance tragique. ■ Y. L.

Noir Choucas

La brousse ou la vie, de Christian Lax. Édition Dupuis, coll. Repérages. 48 p., 13 €.

Confronté au racisme ordinaire de la police, le jeune Benoît en a ras-le-bol. Délaissant Paris, parents adoptifs et lycée, le jeune homme s'enfuit au Mali où il pense que sa peau noire sera

mieux acceptée. Sur les traces du fugueur franco-africain, le Choucas débarque en terre africaine où tout n'est pas rose non plus. Joli coup de crayon et coup de gueule citoyen, Lax confirme avec humour qu'il est un talentueux honnête homme. ■ D.B.

L'obsédé verbal

Elle est là, de Nathalie Sarraute avec Pierre Ardit, Didier Bezace et Evelyne Bouix, dans une mise en scène de Didier Bezace. Jusqu'au 20 juin au Théâtre de la Commune (2, rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Tél.: 01.48.33.16.16).

Il soliloque, solitaire. Outrageusement abasourdi par l'attitude réservée de sa collaboratrice qui ne partage pas son point de vue, obsessionnellement interloqué du fait qu'elle s'obstine à persévérer dans son refus de changer d'avis...

Elle est là, donc, du titre de la pièce de Nathalie Sarraute, omniprésente, cette idée qu'il veut extirper de la tête de l'autre ! Entre les trois protagonistes, nous assistons alors à une curieuse partie de ping-pong verbal où le langage est maître mot de l'intrigue. Un match, un round, un affrontement en un sel set où la mauvaise foi se transforme en tyrannie, la



condescendance en tartufferie du plus mauvais effet. Entre l'absurde et l'irrationnel, l'humour et la déraison, un grand moment de folie mentale servi par trois comédiens au mieux de leur forme. Jubilatoire. ■ Y. L.

Cinéma

CD

Théâtre